

Thélamire, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Lebrun, Denise

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

46 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1739-07-06

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 151

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb14308527k>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 151](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques20 f.

Date

- 1739-07-02 (visa de censure)
- 1739-07-05 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Lebrun, Denise, *Thélamire, tragédie en cinq actes et en vers* 1739-07-02 (visa de censure) ; 1739-07-05 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/217>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

M. Corbin
N^o 194 cote

Apr 1737

Chelamire

- 6 juillet 1739 -

Reçu des

Par le Marquis de Thibouville

Com. Tr. 6 juillet 1739.

[H. 151

Acteurs .

- Le Roi* Thelamire , Fils de Cydnus, evê légitime Roy des-
- Sicile .
La Reine Elismène , Princeffe de Sicile, crüe fille de -
- Cydnus .
Le Ministre Amintas , Gouverneur de Thelamire, Deven. Ministre .
Le Confident Licas , Confident d' Amintas .
La Suivante Barsine , Suivante d' Elismène .
Le Capitaine Lictimen , Capitaine des Gardes .
Le Officier Philaxe , Officier du Palais .
Gardes .

La Scene est à Syracuse .
- Dans le Palais du Roy .

un

Thélamire

Tragedie.

Acte I.

Scene I.

Amintas. Licas.
Amintas.

Enfin, voicy le jour, où la faveur des Dieux
Semble de Thélamire affluer tous les vœux.
Il va porter aux pieds de l'objet qu'il adore,
Ce Sceptre, que son cœur depuis longtemps devoira,
C'en est sur le Trône assis qu'il se livre au sommeil,
Et des mains de l'amour il attend son réveil.
Laissons-les s'envoler d'un bonheur, que peut-être
Avant la fin du jour il verra disparaître.
Tandis qu'en ce Palais nous sommes sans témoins,
Rends-moy compte, Licas, du succès de tes soins.
As-tu trouvé mon fils? Que faut-il que j'espère?
Se rendra-t-il enfin aux ordres de son Père?

Licas.

Il n'en doute point, Seigneur, le vertueux et digne
Aux loix de son devoir sera toujours soumis.
D'un rigoureux départ son ame est allarmée:
Des ce soir cependant il rejoindra l'armée.
Mais ne puis-je savoir pour quoy dans ce grand jour
Vous voulez éloigner votre fils de la Cour?
Attaché par le sang à la jeune Clémence,
Que Syracuse attend aujourd'huy pour sa Reine,
Fils d'Amintas enfin, dans quel moment, Seigneur,
Pouvoit-il donc paroître avec plus de splendeur?

Amintas.

J'ay toujours éprouvé la foy sûre et fidelle:
Pour reconnaître, ami, ta constance et ton zèle,
Je vais te confier un Projet glorieux,
Nont-j'en-ay jusqu'icy pour témoins que les Dieux.

Tu vois tout s'apprêter pour ce grand hyménée ;
Thélamire en croit voir arriver la journée ;
Les Autels sont parés : mais je tiens en mes mains
De quoy rompre ce nœud contraire à mes vœux.

Licas.
Vous, Seigneur ?

Aminas.
Je conçois ton trouble et ta surprise :

Mais apprends les motifs d'une telle entreprise ;
Et puis qu'en ce moment je me fie à ta foy,
Il faut te révéler les secrets du feu Roy.
Pour fruit de son hymen, n'ayant eu qu'une fille,
Et voulant assurer le sceptre à ses familles,
Un échange secret contenta ses souhaits.
Il fit pendant la nuit apporter au Palais
Un enfant de Cydnus, qui domoie sans Mère,
Étoit l'unique espoir de son malheureux Père.
Tu le vis jus qu'à son mont la faveur de Cydnus.
Mais que ses Envieux noircirent ses vertus !
Le Roy qui depuis commit son innocence,
+ Voulut que cet échange en fût la récompense.
Timante, de ce coup, fut le seul confident ;
Et ne l'a qu'à moy seul découvert en mourant.
Mais le temps ne peut rien contre son témoignage.
Il m'en remit alors l'incontestable gage.
Thélamire, en un mot, n'en put le long du Roy :
Il est fils de Cydnus, et si je suis comme moy,
Ce secret ignore le vent seul notre Maître.
Pour le perdre, il suffit de le faire connaître.
Mais je sens que mes sens sont instructeurs,
Si j'en arrache pas même à ses vœux.

Je crains que vos projets ne servent en ce jour
D'un glorieux prétexte à cacher votre amour.
La beauté d'Ellomene.

Aminas.
Est-ce à moy de connaître un si frivole empire ?
Quand la Soif des Grandeurs a pu nous enflammer,
Il faut savoir haïr ; et non savoir aimer.

En vois tout s'apprêter pour ce grand hyménée ;
Thélamire en croit voir arriver la journée ;
Les Autels sont parés ; mais je tiens en mes mains
De quoy rompre ce nœud contraire à mes dessein.

Licas.

Vous, Seigneur ?

Amintas.

Je cacheis ton trouble et ta surprise ;
Mais apprends les motifs d'une telle entreprise ;
Et puis qu'en ce moment je me fie à ta foy,
Il faut te révéler le secret du feu Roy.
Pour fruit de son hymen, n'ayant eu qu'une fille,
Et voulant assurer le sceptre à ses familles,
Un échange secret contenta ses souhaits.
Il fit pendant la nuit apporter au Palais
Un enfant de Cydnus, qui demeuré sans Mère,
Étoit l'unique espoir de son malheureux Père.
Tu le fis jus qu'on monta la faveur de Cydnus.
Mais que ses Envieux noircirent ses vertus !
Et le Roy qui depuis commut son innocence,
+ Voulut que cet échange en fût la récompense.
Timante, de ce coup, fut le seul confident ;
Et ne l'a qu'à moy seul découvert en mourant.
Mais ce faux Prince, enfin, qu'on n'a point pu connaître,
Par cette horrible erreur se trouve notre Maître,
Tandis que les Amis, avec mille vertus
Subit le triste sort des enfants de Cydnus.

Licas.

Seigneur, je sens le prix de cette confidence ;
Mais s'il faut avouer tout ce que mon cœur pense,
Je crains que vos projets ne servent en ce jour
D'un glorieux prétexte à cacher votre amour.
La beauté d'Elismene.....

Amintas.

Eh ! que m'oses-tu dire ?
Est-ce à moy de connaître un si frivole empire ?
Quand la soif des Grandeurs a pu nous enflammer,
Il faut savoir haïr, et non savoir aimer.

Licas.

Deux

Mais, Seigneur, s'il est vray qu'au sort de la Princesse
La générosité seule vous intéresse,
Contre le nouveau Roy pour quoy vous indignez,
Puisqu'il s'offre luy-même à la faire régner?

Amintas.

Que dis-tu? Luy, Licas? Non, Grands Dieux que j'atteste,
J'en souffriray point un nom que je déteste.
Je l'adonneray pourtant, ce n'en point sans efforts
Que j'ay, pour le trahir, étouffé mes remords.
Peut-être moins touché du soin qui me devore,
Mon amitié pour luy durerait-elle encore,
Si le Ciel moins faulse, et sourd à mes souhaits,
M'eust refusé les fils que je luy demandois.
J'ay formé le dessein de couronner sa teste;
Et pour y parvenir, il n'en rien qui m'arreste.
Oùy, dussent tant de soins me conduire à la mort,
Si je le fais régner, je béniray le sort.
Voilà le seul motif qui me guide, et m'anime.
Mais je veux que mon fils n'ait point de part au crime,
Qu'ignorant les chemins par où je l'ay conduit,
De mes forfaits, sans troubles il recueille le fruit.
Tu vois qu'en l'éloignant, cet ordre si severe
Luy marque ma prudence, et non pas ma colère.
Thélamide aujourd'huy s'abandonne à ma foy:
J'ay jeté dans son cœur le desordre et l'offroy:
Il se trouble; il hésite et ma sainte justice,
D'un innocent amour seait luy faire un supplice.
De mes raisons souvent il est embarrassé,
Mais il voit Clémence, et tout est effacé.
Enfin, je perds l'espair d'ébranler sa tendresse.
Mes coups seront plus sûrs, en frappant la Princesse.
Je sçais qu'elle l'adore; et je veux en ce jour
Contre l'amour luy-même intéresser l'amour.
Une ame prévenue est facile à séduire.
A refuser sa main, je sçauray la réduire.
J'ay déjà préparé Mais on entre en ces lieux.
C'en est le Roy. Quel chagrin éclate dans ses yeux?

Scene II.
Thélamire. Amintas. Licas. Gardes.
Amintas.

Lorsqu'à peine le jour commençant sa carrière,
Répand en ce Palais une faible lumière,
D'un Empire naissant les soins et les travaux
Ont-ils déjà, Seigneur, trouble votre repos ?

Thélamire.

Non, mon cher Amintas, ces troubles qui t'étonnent
N'ont point l'effet des soins qu'entraîne la Couronne.
Je sais que je suis né pour regner en ces lieux.
Si l'éclat de ma Grandeur n'éblouit point mes yeux.
Je vois avec dédain un hommage suprême,
Qu'en méprisant le Prince on rend au Diadème.
L'estime des Mortels, l'amour de mes Sujets,
Voilà jusqu'à la mort quels seront mes objets.
Non, de l'ambition les craintes, où les charmes,
N'ont point en ce moment de part à mes alarmes.
Un sentiment plus fort, un penchant plus flatteur,
Je ne le nieray point, occupe tout mon cœur.
Tu sais depuis quel temps Eliomène a fait naître
Un feu, qu'à tes yeux seuls j'avois laissé paroître.
Hélas ! ce même amour, par l'espoir augmenté,
Cause seul tous les maux dont je suis agité.
Je crains de t'en parler. Souvent j'ay cru comprendre
Que tu te déclarois contre un penchant si tendre ;
Dès mes plus jeunes ans j'ay toujours remarqué
Que tu t'es avec moy sans détour expliqué.
Je connois tout le prix de ton zèle sincère.
Cesse donc de combattre une ardeur qui m'est chère.
Je vois ce jour charmant, ce jour tant désiré,
Mais je sens que mon cœur veut estre rassuré.

Amintas.

Seigneur, vous le savez, si depuis votre enfance
Vous m'avez honoré de votre confiance,
Le fidelle Amintas n'en a point abusé ;
Et pour la mériter mes soins ont tout osé.
Mais je sens que je dois par un effort surmonter
Vous prouver aujourd'hui que mon cœur en est digne.

mme

Quoy qu'il puisse arriver, je ne puis vous trahir,
 Et je vais vous parler, dussiez-vous me haïr!
 Je vous vois enivré des charmes d'Ellimène;
 Vous voulez l'épouser. Quelle ardeur vous entraîne?
 Thélamire, aux vertus instruit jusqu'à ce jour,
 Ne veut plus, dès qu'il regne, écouter quel amour!
 Quand vingt Rois vos voisins briguent votre Alliance,
 Que de les ménager vous sçavez l'importance,
 Vous leur préféreriez la fille d'un Sujet!
 Je combattray toujours ce funeste projet,
 Seigneur. Eh! faut-il donc vous retracer l'image
 De tout ce que la guerre entraîne de ravage?
 Vous monter sur un Trône où préside la Paix;
 Vous aller l'embannir, ... peut-être pour jamais.
 Quoy, la guerre est un feu qu'on ne sçaurait trop craindre;
 Par la Victoire même on a peine à l'éteindre;
 La suite en est affreuse; et les malheurs passés
 Par dix ans de repos ne sont point effacés.
 Voulez-vous voir en pleurs les Epouses, les Mères
 Venir vous reprocher leurs sœurs les plus chères?
 Voulez-vous voir les maux des Peuples desolés,
 Qu'à votre indigne amour vous auriez immolés?
 Non, Seigneur, mon devoir, votre honneur, tout me presse
 De vous représenter quelle en sont vos faiblesses:
 Et dussent-elles punir ma liberté,
 Je ne me repends point de ma sincérité.

Thélamire.

Je connois, Amintas, quel sentiment t'anime:
 Ne crains pas que ton Roy vaille, t'en faire un crime.
 Je rends grâces à tes soins: mais ne sois point surpris
 Si je cède à l'amour dont mon cœur est épris.
 Nourri dans les combats, au sein de la jeunesse,
 Tu n'as jamais connu la force enchanteresse
 D'un pouvoir séducteur, dont les traits trop puissants
 Enchaînent la raison, et captivent les sens,
 Ce Tyran des Mortels, pour qui l'on sacrifie
 Le repos, la vertu, souvent même la vie;
 Dont l'ivresse fatale est si chère à nos cœurs,
 Qu'on n'adore pas moins ses coups que ses faveurs.

Amintas.

Je connois peu l'amour, Seigneur, mais j'ose dire
Que si par ses attraits vous vous laissez séduire,
C'est vous qui lui donnez ce Pouvoir souverain,
Que contre un cœur moins foible il exerceroit en vain.

Thélamire.

Non, non, l'amour n'est pas toujours une faiblesse.
Toy-même, dont les Sains ont conduit ma jeunesse,
Tu ne les scais que trop; Audent, impétueux,
Entraîné, maîtrisé par un torrent fougueux,
Négligeant tes conseils, et les leçons d'un Père,
Dieu ne me retenoit, quand le desir de plaire,
Dans les replis d'un cœur de lui-même étouffé,
Vint Surprendre un penchant pour qui seul j'étois né.
Elismène parut. De mon ame hautaine
Un seul de ses regards seut triompher sans peine.
Mais avant que mes feux osassent éclater,
Je voulus son estime, et pour la mériter,
Réprimant les transports d'une aveugle jeunesse,
J'écoutay la raison, je suivis la sagesse.
Elismène forma ce cœur déjà vaincu.
Où, c'est à mon amour que je dois ma vertu.

Amintas.

D'une fatale erreur connoissez mieux l'empire,
Seigneur. Vous vous plaignez vous-même à vous séduire.
Vous oubliez quels droits la gloire a sur les Rois.
Écoutez l'univers vous dire par ma voix,
Qu'un Prince vertueux est Maître de lui-même,
Et peut fuir, quand il veut, l'aveuglement extrême
Qui bannit la raison, et la paix de son cœur.
Pour jouir d'un frivole ou coupable bonheur.
Vous-même l'éprouvez; et les Dieux, dans vôtres ames
Expliquent leur courroux contre une indigne flamme.

Thélamire.

Je te l'ay déjà dit, je reconnois ce soin:
Mais ton zèle à la fin pourroit aller trop loin.
Si le ciel exigeoit ces cruels sacrifices,
Je sçay trop qu'il faudroit, hélas! que j'obéisse,

Mais j'attendray qu'au moins la redoutable voix
 Et mon cœur malheureux ait confirmé ses Loix:
 Et loin de mes piquer de la vaine manie
 D'interpréter des Dieux la prudence infinie,
 Je veux croire qu'un feu qu'ils allument en nous,
 Ne sauroit devenir l'objet de leur courroux.
 Mais bienon aux Autels la Beauté qui me charme
 Va bannir pour jamais le trouble qui m'alarme.
 Je vais tout préparer pour cet heureux instant,
 Et livrer tout mon cœur au bonheur qui m'attend.

Scene III.

Amintas. Licas.

Amintas.

Tes yeux en sont témoins, quoy qu'on luy puisse dire,
 Rien ne peut l'arracher au charme qui l'attire.
~~Et l'indifférence me même en dangerant ces lieux,~~
~~L'indifférence print Eliméne à mes yeux;~~
~~Et si le sort injuste à mes vœux se refuse,~~
~~Je prétends d'autre ma chute entraîner Syracuse~~
 Cependant il me reste à t'apprendre un Projet,
 Qui seul, de mes desseins, peut assurer l'effet.
 Du cœur de son amant la Princesse est certaine;
 Et avant la fin du jour elle compte estre Reine;
 Et je suis averti qu'elle doit aux Autels
 Aller rendre en secret graces aux Immortels:
 C'est là que j'el'attends. Une brigade secrète
 Du Temple d'Apollon m'a gagné l'Interprète.
~~Il l'en étourdit point. Même au pied de l'Autel~~
~~Il en souvent air de se rendre un Motel.~~
~~La faveur où j'ai mis a corrompu nos Proctres~~
~~Les Dieux, comme les Rois, font servir par des traités~~
 Et l'oracle effrayant que je viens de dicter,
 Puis qu'elle aime le Roy, suffit pour l'arrêter.

Sicas.

Sur ma fidélité Soyez en assurance :
Mais cachez vos desirs dans la nuit du Silence.
Je crains pour votre gloire, et pour ces fils si cher...
Que ne pourroit-on point un jour luy rapprocher !....

Amintas.

Quand le crime couronne, il cesse d'estre crime.
Un cœur ambitieux, et que la gloire anime,
De frivoles remords loin d'être combattu,
~~Ne sauroit négliger la facile vertu,~~
~~Doit de les ennuier se faire une vertu.~~
Braver les coups du sort, les sentir sans se plaindre,
Diffimuler, frapper, et sur tout ne rien craindre.
~~ou j'en auray je ne m'en même ensanglanté ces lieux.~~
~~Il n'épandera point d'innocence à mes yeux.~~
~~Et si le sort injuste à mes vœux se refuse,~~
Je prétends dans ma chute entraîner le traître.

Acte II.

Scene I.

Clismène. Borsine.

Clismène.

Tu combats vainement de trop justes douleurs,
Borsine, laisse-moy ; laisse couler mes pleurs ;
Recours des Malheureux, mais foibles, & vain remède
Contre le desespoir dont l'horreur me possède.

Borsine.

Madame, est-il donc vray qu'Clismène aujourd'huy
Puisse comôtre encor le chagrin et l'ennuy ?
Vous touchez au moment où votre amour aspire,
Vous seule possédez le cœur de Thélamie :
Il regne, et par un choix, à son amour se donne,
Vous allez voir bientôt son Peuple à vos genoux :
Vous en devez icy recevoir l'affurance.
De votre trouble enfin que faut-il que je pense ?

Clismène.

Cesse de retracer à mes sens étonnez
Le charme des plaintes que m'ôtant destinez.
A mille maux divers dès l'enfance affermie,
Le seul bonheur d'aimer m'attachon à la vie.

vingt

J'adore Thélamire; et mon cœur amoureux
Ne respire qu'autant que ces Princes es heureux.
Et luy, comblé de gloire, il n'aime sa Couronne
Que pour voir Elismène avec luy sur les Trônes.
Cependant (ô malheur plus fatal que la mort!)
Inévitable effet des vengeances de mon sort,
De tant de biens, hélas! dont j'étois prévenue,
Il ne reste, Arsine, à mon ame épouvée
Qu'un désespoir affreux, où les cruel tourment
De causer aujourd'hui la mort à mon amant.
J'ay voulu ce matin qu'un secret sacrifice
À cet hymen si cher rendît le ciel propice,
Mon cœur charmé d'un sort si doux, si glorieux,
Croyoit pouvoir déjà remercier les Dieux;
Mais à-peines aux Autels je m'étois prosternée
La flamme s'est éteinte; Arrêtez, infortunée,
" (M'a crié le Grand-Prestre) où vas-tu t'égarer?
" Entends la voix du Dieu qui daigne t'éclairer.
En ce moment terrible, un oracle funeste....
« Ah! j'en frissonne encor. Garde-moy le reste:
Tu le lis dans mes pleurs. S'il m'unit à son sort,
Ma main presse la foudre, et Thélamire est mort.
Ah Dieux, ingrats Dieux!
Arsine, quel Arrêt! ma raison abbatue
Peut-elle résister à ce coup qui me tue)?

~~Et vous, Dieux tout puissants, mais souvent inhumains,
Traitez-vous donc ainsi l'ouvrage de vos mains?
Et pourquoi, des mortels souffrez-vous la naissance,
Pour signaler sur eux votre injuste puissance?~~

Arsine.

Que faites-vous, Madame? en ce triste moment
Nevez-vous vous livrer à cet égarement?
Songez que si les Dieux menacent Thélamire,
Vous iritez encor....

Elismène.

« Ah! que m'oses-tu dire? »
Quoy, ces Princes charmant, et si cher à mes yeux,
Auroit pû s'attirer la Colère des Dieux?

Non, l'injuste fureur qui menace Savie,
Peut moins de leur courroux que de leur jalousie.
Ils ne peuvent souffrir un Roy, que des Mortels
Pouvoit leur disputer les vœux et les Autels....
Pardonnez-moy, Grands Dieux! Je sens que je m'égare.
Mais si j'ay murmuré contre un arrêt barbare,
Vous pouvez rendre encor justice à mon amour.
Si Thélamire enfin est indigne du jour,
De graces, de vertus, quel plus rare assemblage,
Au ciel qui l'a formé, peut rendre un digne hommage!

Barsine.

Songez plutôt, Madame, en cette extrémité,
À calmer, s'il se peut, votre esprit agité.
Quelque puisse estre enfin cet ordre si sever,
Qu'allez-vous dire au Roy? que prétendez-vous faire?

Elismène.

Dans l'état où tu vois ce cœur trop malheureux,
Que me demandes-tu? Sais-je ce que je veux?
J'adore mon Amant; je tremble pour Savie.
Je voudrois qu'à mes yeux la clarté fust ravie.
Cher Prince, aurois-tu crû qu'Elismène jamais
A ne te plus revoir pure berner ses souhaits?
Ah! puis-je le penser? Pourray-je m'y résoudre?
Puisse-je voir sur moy tomber plutôt la foudre!
Sois barbare! Je puis dans ma juste douleur
De tes coups desormais défier la fureur.

Barsine.

A quel excès, ô Ciel! votre amour vous ^{en} transporte!
Madame, modérez l'ardeur qui vous transporte.
Barsine, je le vois, ne vous connoissoit pas.

Elismène.

Moy-même avant ce jour me connoissois-je, hélas!
Pour savoir, de l'amour jusqu'où va la puissance,
Il faut le voir réduit à perdre l'espérance.
Pardonnez, mais je sens qu'en cet affreux moment
Le courage succombe à l'horreur du tourment.
Que dis-je? où m'emportoit le charme qui m'attiroit?

L'heure l'instant fatal
L'heure s'avance, on vient; je vais voir Thélamire *Dir*
M'offrir avec éclat sa couronne et sa main.
Que pourray-je lui dire? Et quel est mon dessein?
La frayeur ne saisit; le trouble ne devance.
Je le vois. Je frémis, je sens que j'en adane,
Que ma faible raison est prête à s'égarer,
Dieux! Donnez-moi la mort, ou daignez m'inspirer.

Scene II.

Thélamire. Elismène. Barse. Gardes.
Philas.
Elismène. Thélamire.

Le Ciel, à mon amour se montre enfin propice,
Madame, à vos vertus je puis rendre justice,
Et le Trône, à mes yeux ne pouvoit être doux,
Si j'en partageois la splendeur avec vous.
Vous regnez des long-temps sur l'heureux Thélamire,
Aujourd'hui, de mon Peuple en vous offrant l'Empire,
Je ne fais qu'accomplir les arrêts des Destins:
Et sans doute les Dieux vous formant de leurs mains,
Vous avoient prodigué les vertus et les charmes,
Pour adoucir d'un Roy les soins et les alarmes.
Venez donc aux Autels m'engager votre foy,
Et voir à vos genoux la Sicile avec moy.
L'hymen va présider à cette auguste Feste.
Le flambeau de l'amour éclairera sa conquête;
Et mes Sujets contents apprendront par ma voix
Que qui veut vivre heureux doit vivre sous vos loix.

Elismène.

Seigneur, vous sçavez trop ce qu'Elismène pense,
Pour douter un moment de sa reconnaissance:
Mais lorsque vous m'offrez un rang si glorieux,
Cette même honte me doit ouvrir les yeux.
Le plus tendre penchant nous unit l'un à l'autre;
Et peut-être mon cœur attendoit-il du vôtre
Que sur le Trône assis vous vissiez en ce jour
D'un hommage éclatant honorer mon amour.
Vous me l'avez offert: Elismène est contente.

Mais plus je vois pour moy vôtres flammes constantes,
Plus je dois vous prouver, en refusant vos vœux,
Que mon cœur n'étoit pas indigne de vos feux.
Je scay que d'un Sujet j'ay reçu la naissance,
Et mon sort me prescrit une éternelle absence.
Dans ma retraite au moins coulant mes tristes jours,
Le plaisir de penser que vous m'aimez toujours,
Le bonheur de sentir que mon cœur vous adore,
Adoucissent, Seigneur, l'ennuy qui me devore.

Thélamire.

Qu'entends-je ? malgré moy, Madame, en ce moment
Vous voyez et mon trouble et mon étonnement.
Eh quoy, lorsqu'enchanté de mon bonheur extrême,
Je viens mettre à vos pieds mon cœur, mon Diadème,
Quand tout plein de l'amour dont je brûle pour vous,
Je croyois, de mon sort les Dieux mêmes jaloux,
Eliénor à jamais d'avec moy se séparer !
Que dis-je ? Elle en fait un mérite barbare !
Cruelle ! vainement vous formez ce dessein.
Quel Démon envieux l'a mis dans vôtres sein ?

Eliénor.

Seigneur, daignez m'entendre, et gardez-vous de croire
Que rien me puisse icy toucher que vôtres gloire.
Vous sçavez que souvent malgré vôtres courroux
Mon cœur a disputé contre moy, contre vous :
Je cédois quelque fois : mais de cet hymenée
J'en avois point encor vû marquer la journée.
Mon trouble me défend d'accepter vôtres loy.
Du bonheur des Sujets dépend celui d'un Roy.
Et si la guerre un jour desolait vos Provinces,
Vous verriez contre vous se liguier tous les Princes,
Dont vous refuseriez l'Alliance aujourd'hui.
Je le répète encor ? Où trouver un appuy ?
Quel reproche Eliénor auroit-elle à se faire,
De causer vos malheurs pour avoir seû vous plaire ?
Non, non, je vous connois, je sens vôtres douleurs.

Acte II

J'en juge par les maux qui déchirent mon cœur.
Mais il faut aux revers opposer la Courtoisie.
Adieu, Seigneur, adieu.... Ciel, quelle violence!
Faut-il que tant d'amour?... mais transports superflus!
Les Dieux l'ont ordonné, j'en vous verray plus.

Scene III.

Thélamire. Gardes.
Lictimen. Thélamire. Philas.

Elle sort! Quelle rage allume dans son âme
Ce funeste refus si cruel pour ma flamme!
Agité de fureur, réduit au désespoir,
Il faut donc renoncer au plaisir de la voir!
Ingrate! Aux tendres vœux d'un Roy quitte l'olâtre,
As-tu pu résister? Devois-tu les combattre?
Que dis-je? En refusant un si charmant lien,
Son cœur même en paraissoit touché comme le mien.
J'ay vu couler ses pleurs. Quelle entreprise étrange!
Et de haine et d'amour quel malheureux mélange!
Le Ciel le veut, dit-elle! Eh quoy? toujours les Dieux,
Dans mon cœur, dans les siens, s'opposent à mes vœux?
Non, non; de nos transports ils savent l'innocence.
A quoy donc imputer ces refus qui m'offense?
Ma gloire, ajoute-t-elle! Hélas, faible raison!
Quel trouble elle m'inspire! Où plutôt quel poison!

Scene IV.

Thélamire. Amintas. Gardes.
Lictimen. Thélamire. Philas.

Vient, approche, Amintas; que mon âme égarée
Par tes sages conseils puisse estre rassurée.
Je découvrois tantôt mon chagrin à tes yeux,
Tu me voyois trouble; tu me vois furieux.
Toujours du même amour la tyrannique flamme
Par de nouveaux tourmens vient agiter mon âme.

Quand je pense toucher au plus heureux Destin ;
Elisimene refuse et mon Trône et ma main ;
Et son zèle pousse jusqu'à la barbarie,
A changer malgré moy ma foiblesse en furie.

e Amintas.

Seigneur, si votre amour, à la gloire soumis,
L'un d'un Sujet fidelle écoute les avis,
A braver la raison votre flamme moins prompte,
Pouvoit de ce refus vous épargner la honte :
Pour vous en détourner, j'ay fait ce que j'ay pu.
J'avois trop de raison : vous n'avez pas voulu :
Le Ciel vous en punit ; et je vois avec peine
Qu'aujourd'huy tout l'honneur tombe sur Elisimene.

Thélamire.

Quel barbare avantage ! Amintas, que ton coeur
Ingéroit autrement de ce funeste honneur,
Si tu pouvois sçavoir, quand l'amour en extrême,
Ce que c'est que céder, que perdre ce qu'on aime !
Chaque instant dans mon coeur ramène le soupçon :
J'en combats vainement le dangereux poison.
Dieux ! Auriez-vous permis que l'honneur qui la guide,
Fut le prétexte affreux d'une flamme perfide ?

e Amintas.

Seigneur, quelle lumière oses-vous me donner ?
Mais vous la connoissez : Peut-on la soupçonner ?
Vostre hymen, il est vray, la plaçoit sur le Trône.
Et pour sacrifier l'espoir d'une Couronne,
Comment luy supposer des motifs aussi forts ?.....
Mais non, je ne crois point qu'après tant de transports.....

Thélamire.

Crois-tu donc que l'amour en un moment s'immole
Au zèle prétendu d'une gloire frivole ?
Que je suis malheureux ! Ah ! mon cher Amintas,
A mon triste Destin il ne manquoit, hélas !
Que de sentir mon ame agitée, et saisie
Des horreurs, qu'après soy traîne la jalousie.
Et plus aux Dieux cruels qu'insupportable à jamais
La perfide ignore l'amour et ses attraits !
Quel souhait ! Je l'adore ; et ma plus douce attente,
Le plus le plus flatteur que le sort me présente,
Est que l'Ingrate, au moins, qui ne veut plus m'aimer,

Par un autre, à mes yeux, ne se laisse charmer. 502
Non, non, de cet état le trop foible Supplice
N'a point de mon Destin affouvi l'injustice.
Mais si je suis trahi, que ta pitié, du moins
A servir ma fureur applique tous tes soins.

Et toi, qui ne voulois que tromper ~~l'homme~~ Thélamire,
Il te fut trop facile, hélas! de le séduire.
Ton Roy qui t'adoroit, crut connoître ton cœur,
Reposoit sur la foy d'une si douce erreur.....

au Ministre.
Viens, suis mes pas, je veux que, ma rage, à ta venue,
Arrache ce secret à mon ame éperdue.
Allons.... Où veux-je aller? Foibles Princes, à ses yeux,

Pourras-tu soutenir ce transport furieux?
Hélas! pour empêcher que ton courroux n'éclate,
Il suffit d'un seul mot, d'un regard de l'Ingrate.
Non, ne la voyons point; n'allons pas en ce jour
D'un triomphe nouveau payer son lâche amour.
Admirez, c'est à toi que mon cœur se confie.

Ote, où tends pour jamais le repos à ma vie.
Vois ce cruel objet; et de sa trahison,
Pénétre, s'il se peut, la secrète raison.
Tunc le vois que trop, ma foiblesse est extrême.
Mais plutôt qu'un rival m'enlevât ce que j'aime,
D'un jalouse rage affronter mille morts,
Dans son perfide sang j'éteindrais mes transports.
Va cours.

SCENE V.

Thélamire. Gardez *Philas.*
Lichimen. Thélamire.

Vous, qui voyez mes tourmens et ma peine,
Otez-moy, Dieux puissans, où l'amour, où la haine.
Où j'il me faut subir l'horreur de mes revers,
Ouvrez-moy par pitié le chemin d'enfer.

Fin du Second Acte.

Acte III.

Scene I.

Elismène. Amintad. Borsine.
Amintad.

« Au plus mortel dépit Thélamire en en prayer:
Pour vous le reprocher, Son ordre, icy m'envoye.
Outre de vos refus, Madame, dès demain
Il va porter ailleurs Sa Couronne et Sa main.
C'en en fait. Mais je puis sans commettre mon zèle,
Vous offrir tous les soins d'un Serviteur fidelle.
Si je n'ay point tenté d'inutiles efforts
Pour apaiser du Roy les violents transports,
J'avoueray que j'ay crû pénétrer le mystère
Qui pouvoit seul vous rendre à vous même, Contrainte.
Son intérêt, Sa gloire, en vôtres unique objet.
Je ne puis qu'admirer un si noble projet.

Elismène.

Je refuse aujourd' huy la main de Thélamire;
Mon Destin l'a voulu, Seigneur, j'y dois souscrire.
Mais je crains que mon coeur ne vous soit pas connu.
L'Amour peut tout sur moy, mais rien sur ma vertu.
Vous, Dieux, qui m'écoutez, poussez vôtres justice,
Par la mort que j'attends payer mon sacrifice!

Amintad.

« Quel en vôtres dessein? faut-il qu'un si grand coeur
Succombe ainsi, Madame, à ces foibles malheur?
Pour les ambitieux la Couronne a des charmes.
Mais elle n'en souvient qu'une source d'allarmes.
Le poids de la Grandeur détruit la liberté.
Le soin d'en soutenir la triste dignité,
La crainte des revers, la trahison, l'envie,
Des Rois les plus puissants empoisonnent la vie.
Non, ne regretter rien. Un Rang moins élevé
Pourra vous offrir un bonheur achevé.
Je crois qu'en vous servant je serviray mon Maître.
Je feray tout pour vous: et vous l'allez connoître.
J'en say dans cette Cour que d'un jeune Héros
Vos yeux depuis longtemps ont trouble le repos:

Sa personne, Son Nom, Sont dignes de vous plaire. ^{neuf}
Le respect jusqu'icy l'a contraint à se taire;
Mais si vous consentez à recevoir sa main,
L'amour même à vos pieds la conduira demain.
C'en est pour vous que je parle; et vous devez m'en croire:
L'hymen seul aujourd'huy peut sauver votre gloire.

Elismène.

Arrêtez: vous passez les bornes du devoir.
Je ne m'informe point où tendoit votre espoir:
Mais en vous envoyant pour m'annoncer sa haine,
Le Roy vous chargeoit-il de l'hymen d'Elismène?
Quoy que d'un Zèle outré j'ignore les raisons,
Je sens que malgré moy je me livre aux soupçons;
Mais ce n'en point à moy que vous devez répondre,
Et ce n'en pas icy que je veux vous confondre.
Allez; il me suffit; jerefuse vos soins;
Et vous, à ma douleur, me livrer sans témoins.

J'ignore, à m'outrager, quel motif vous engage;
à mon zèle bien loin vous rendrez témoignage.
Or j'espère qu'un jour le temps vous fera voir
Qu'en vous parlant ainsi je faisois mon devoir.
Nay voulu vous sauver des bords du précipice.
vous le sçavez, Madame; et me rendrez justice.
Mes vœux sont superflus, vous sçavez ma foy:
Je seray plus heureux peut-être auprès du Roy.

Sa personne, Son nom, Sont dignes de vous plaire. ^{neuf}
Le respect jusqu'icy l'a contraint à se taire;
Mais si vous consentez à recevoir sa main,
L'amour même à vos pieds la conduira demain.
C'en est pour vous que je parle; et vous devez m'en croire:
L'hymen seul aujourd'huy peut sauver votre gloire.

Elismène.

Arrêtez: vous passez les bornes du devoir.
Je ne m'informe point où tendoit votre espoir.
Mais en vous envoyant pour m'annoncer sa haine,
Le Roy vous chargeoit-il de l'hymen d'Elismène?
Quoy que d'un zèle outré j'ignore les raisons,
Je sens que malgré moy je me livre aux soupçons,
Mais ce n'est point à moy que vous devez répondre,
Et ce n'est pas icy que je veux vous confondre.
Allez; il me suffit, je refuse vos soins,
Et veux, à ma douleur, me livrer sans témoins.

Amintas.

J'ignore, à m'offenser, quel motif vous engage;
Et j'en attendois pas ces soupçons qui m'outrage,
Dans l'instant, j'en avoue, où vous avez cru voir
Que peut-être pour vous j'oubliois mon devoir.
Mais moy-même je vois tout ce que je dois croire.
Les intérêts du Roy, ni le soin de sa gloire,
Ne vous auroient pas seuls forcés à refuser.
Vous vous prenez en vain de vouloir m'accuser.
On lit trop aisément ce que votre cœur pense.
Je vois combien l'amour a sur vous de puissance.
A ce que vous aimez vous gardez votre foy,
Et je vais de ce pas en rendre compte au Roy.

Scene II.

Elismène. Barsine.

Elismène.

Va, Ministre odieux, malgré ton artifice,
Thélamire, à mon coeur Saura rendre justice;
Il lira dans mes pleurs mes malheureux secrets....
Que dir-je? En ce moment je le perds pour jamais.
D'un trop juste refus sa tendresse offensée,
N'a point connu les fonds de ma triste pensée:
Je luy parois coupable: et ce funeste jour
Va m'ôter à la fois sa main et son amour.
Du soin de le sauver que j'étois la victime,
Mon supplice m'en cher, ma peine en légitime.
J'en regrette point son rang, ni sa grandeur:
Mais qu'il m'ôte la vie, ou me laisse son coeur.
Ah! courons le trouver; que je puisse, à la venue,
Justifier au moins un soupçon qui me tue....
Non, demeure: où plutôt ôte-toy de ces lieux.
Malheureux! les pleurs qui coulent de tes yeux,
Tes soupirs, tes tourmens, te retracent sans cesse
Quels maux, en le voyant, a soufferts ta faiblesse.
Trembles de t'exposer.... Mais qu'en ce que j'entends?
Hélas! c'en luy. Fuyons.... Efforts trop impuissans!
Eh bien, pour luy prouver son injustice extrême,
Pour la dernière fois, disons-luy que j'en aime.

Scene III.

Thélamire. Elismène. Barsine. Gardes.

Thélamire.

Si j'en crois, de vos yeux, le trouble et l'embarras,
Madame, en ce moment vous ne m'attendiez pas.
Et peut-être en effet si j'écoutois ma gloire,
Perdrois-je de mes feux, jusques à la mémoire;
Mais mon coeur trop sincère, enchanté sans retour
Ne peut qu'avec la vie éteindre son amour.
Justement indigné d'un refus qui me blesse,
Devrais-je laisser voir l'excès de ma faiblesse?
Oùy, puis que de ce coeur rien ne peut l'arracher,

Je veux mettre ma gloire à ne la point cacher.¹⁴²
Hélas ! j'aurais, au feu dont mon ame est remplie,
Immolé sans regret tous les biens de la vie.
Le plaisir de vous voir, et le bonheur d'aimer,
Sont les seuls dont la perte auroit pu m'allarmer.
Triomphiez donc, Cruelle, et voyez dant mon ame
L'image des horreurs dont vous payez ma flamme.
De mes maux, je consens à vous laisser jouir,
Mais par pitié du moins cessez de me trahir :
Et quand vous m'accablez d'un Supplice si rude,
N'ajoutez point les feintes à votre ingratitude ;
Enfin, n'arrêtez plus un Amant malheureux
Par un lâche détour indigne des deux d'eux.

Elismène.

Seigneur, il en affreux pour la triste Elismène
De voir à quels soupçons la douleur vous entraîne.
Réduite à voir finir ma vie et vos amours,
J'ay cru ce jour fatal le plus grand de mes jours.
Mon cœur seul peut sentir le poids du sacrifice....
Que dis-je ? Non, Seigneur, gardez votre injustice.
En me justifiant, je vous ferois rougir.
Vivez, regnez heureux, et laissez-moi mourir.

Ulle. Oubli. Son.

Thélamire.

Arrêtez, arrêtez ; où Courez-vous, ingrate ?
Dans vos yeux, dans vos pleurs, quelle tendresse éclate ?
Pourquoy faut-il, hélas ! qu'un autre en soit l'objet ?
Et pour la mériter, que n'avais-je point fait ?
Je veux faire encor plus ; et mon ame enivrée
Va vous prouver combien vous êtes adorée.
J'ends ce qu'à mon cœur il en pourra coûter ;
Mais l'état où je suis n'a rien à redouter.
Oùy, je vais me trahir, m'assassiner moy-même.
Amour, en est-ce assez ? Rends heureux ce que j'aime.
Je luy prouve l'ardeur dont mon cœur est épris ;
Je combleray ses vœux ; il n'importe à quel prix.
Parlez donc, Elismène ; et m'annoncez sans crainte
Pour quel heureux Mortel je vois votre ame atteinte :

Ne craignez point pour luy ma jalouse fureur ;
Je consens qu'à mes soins il doive son bonheur ;
Et la félicité de l'objet que j'adore
Rendra chère à mon cœur l'horreur qui le devore.

Elismène.

Qu'il à l'instant fatal que j'avois redouté.
Je ne puis résister à cette extrémité.
Écoutez-moy, Seigneur. Vos vertus, vôtres flammes,
Deviennent à la fois le charme de mon ame,
Et la source des maux qui déchirent mon cœur.
Un obstacle cruel s'oppose à mon bonheur ;
Et le Destin jaloux de ce bonheur suprême.
Contre ce que j'adore arme mon amour même.
Quel funeste secret je vais vous révéler !
Mais c'est vous qui m'avez forcée à vous parler.
Mes pleurs vous ont trop dit ce que le Ciel m'annonce.
J'ay consulté les Dieux : écoutez leur réponse.

Étouffe ton fatal amour ;
Frenais du penchant quit'tire.

Garde-toy d'accepter la main de Thélamire ;
Ces hymen odieux va luy coûter le jour.

Non, n'espérez jamais vaincre ma résistance ;
Mais que l'Oracle au moins prouve mon innocence.

Thélamire.

Je ne puis revenir de mon saisissement ;
Et ma joye est égale à mon étonnement.
Quoy ? le soin de mes jours, adorables Elismène,
Vous fait sacrifier la Grandeur souveraine ?
Cette menace est vaine, et doit peu vous troubler ;
Et puis que vous m'aimez, qui me feroit trembler ?
Cessez de redouter la céleste Colere ;
Et laissez-moy jouir du bonheur de vous plaire.
Rien ne m'alarme plus ; je vois trop qu'amiens,
Quand il vous accusoit, ne vous connoissoit pas.
Pardonnez son erreur que vous avez fait naître.

Elismène.

1022

Je connois mieux que vous son zèle pour son Maître,
Seigneur, sa politique établit son crédit,
Mais son intérêt seul le touche, et le conduit.
J'ay trop scû pénétrer.....

Thélamire.

Ah! que m'osez-vous dire?
Son cœur m'est attaché depuis que j'exaspire,
Et se désapprouvant mon amour et mon choix,
Il a pu contre vous interpréter sa voix,
J'en ay pû l'en blâmer. Sa sagesse sévère
Suit toujours du devoir la Loy la plus austère.

Elismène.

Non, Seigneur, croyez-moy; vous vous laissez tromper:
Et si contre moy seule il eun pû s'élapper,
Bien loin de m'abaisser à demander vengeance,
Mon mépris luy seroit garant de mon silence.
Mais pourrez-vous vous-même apprendre sans courroux
Qu'il osoit me presser de choisir un époux?
Vous cessiez de m'aimer; et dès cette journée
Vous alliez, disoit-il, fixer votre hyménée.....

Thélamire.

Dieux! Que m'apprenez-vous? Je vois ses attentats.
Hala, Gardez! ^{aux Gardes} Carez; qu'on m'amène Amintas:
Oüy, je veux à vos yeux moy-même le confondre,
Et sur sa trahison voir s'il pourra répondre.
Il osoit vous presser de former d'autres nœuds!
Que dis-je? il m'accusoit d'avoir trahi nos feux!
Tout son sang doit couler pour effacer la peine
Dont ce cruel discours accabloit Elismène.
Mais je le vois.

Scene IV.

Thélamire. Clémène. Amintas. Bartsine.
Gardes.

Thélamire.

Approche, indigne Confident.

Que ta Confusion commence ton tourment!
Quand ton Roy dans ton sein épanchoit ses allarmes,
Qu'il vouloit tes yeux seuls pour témoins de ses larmes,
Et que trop éblouy par ton zèle trompeur,
Il prenoit pour roquer ton conseil suborneur,
Quel étoit ton dessein? Quelles bassesses extrêmes
Te portoit à vouloir m'enlever ce que j'aime?
Réponds, il en est temps, et de ta trahison,
Si tu l'oses, dy-moy la perfide raison.

Amintas.

Jene suis point surpris qu'une âme criminelle
Deviennet en un moment soupçonneuse et cruelle.
Même reprochez rien. Les Dieux me sont témoins
Que votre vertu seule occupa tous mes soins.
J'ay voulu, mais en vain, vous épargner la honte
De voir l'indignité du feu qui vous surmonte:
Puis que vous m'y forcez, apprenez-en l'horreur.
Frémissez, malheureux; vous aimez votre sœur.

Clémène.

Dieux!

Thélamire.

Que dis-tu, cruel?

Amintas.

Ce que j'ay voulu taire.
Mais vous n'avez pas crû que mon cœur fust sincère.
Vous avez crû devoir rejeter mes avis.
De votre défiance enfin voilà les fruits.
J'ay fait ce que j'ay pû pour vaincre votre flamme.
Quand j'ay vû tous mes soins impuissans sur votre âme,
Sur la Princesse alors fondant tout mon espoir,
J'ay voulu la forcer à ne vous plus revoir.
Elle vous évitoit; vous l'avez poursuivie.
Des Destins ennemis la rage en assouvie.

Vous respirez tous deux l'Incerte : mais les Dieux ^{vous}
Epargneront bientôt ce Spectacle à mes yeux ;
Et mon sang innocent (que vous voulez peut-être)
Puisse-til effacer la honte de mon Maître !

Thélamire .

Elimène en ma Soeur ! O Dieux ! vous permettez
Que d'horreurs j'envisage !... Amintas, écoutez ;
De cet affreux Secret la preuve la plus claire
Peut seule vous sauver de ma juste Colère .

Amintas .

Je vous l'ay déjà dit , j'ay prévu vos fureurs .
Mais puis que vous doutez d'un Secret plein d'horreurs
J'en puis en donner une preuve plus sûre .
Lisez : et du feu Roy connoissez l'écriture .

Thélamire - lit .

De ma fille , en mourant , je veux fixer le sort ;
Mon cœur , à le cacher , eut toujours trop de peines :
J'eus mes raisons : je veux du moins qu'après ma mort
On sache qu'elle vit sous le nom d'Elimène .

Hélas ! Il en donc vrai !

Elimène - tombant sur Astarte .

Soutiens-moy , je me meurs .

Thélamire .

Il n'en plus permis de voir couler vos pleurs .
Sauvez du moins vos jours dans ce revers funeste ;
Et ne m'arrachez pas le seul bien qui me reste .

Elimène .

Il en donc éclairci , cet Oracle cruel !
Vous justifiez trop mon désespoir mortel ,
Dieux inhumains ! Adieu , malheureux Thélamire .
Vôtre présence aigrit l'horreur qui me déchire .
Laissez-moy .

Thélamire .

Je vous fuir , je le dois : mais , Princesse ,
Pour la dernière fois , c'en est moy qui vous en presse :
Vivez ; et montrons-nous tous deux dignes des pleurs ,
Qui à notre vertu mêmes attachent nos malheurs .

Scene V.

Aminas. Seul.

Profitons du Desordre où ces revers les jette.
Pour les Ambitieux la pitié n'en point faite;
Et puisque leur malheur doit couronner mon fils,
Achévons d'accabler d'innocents Ennemis.

Fin du Troisième Acte. /

Acte IV.

Scene I.

Clémence. Barse.

Barse.

Madame, où courez-vous? Dans ce Palais errante.
Je vous vois tour-à-tour furieuse, où mourante.....

Clémence.

Et qui supporteroit l'exces de mon malheur?
De l'état où je suis Sens-tu toute l'horreur?
A ceder mon Amant quand tu me vois résoudre,
Je crins, des Dieux jaloux pouvoir braver la foudre,
Je me trompais, Barse. Il restoit à mon coeur
La triste liberté de nourrir son ardeur;
Et j'emportoie du moins une Langueur secrète,
Dont le charme eût sans doute embelli ma retraite.
L'amour met les Amans au dessus des revers.
Aux coeurs qu'il a touchés, s'il fait porter des fers,
Si de quelques dangers il en pour eût la source,
Il en a fait lui seul leur soutien, leur ressource;
Et de quelque rigueur que le sort pût s'armer,
On n'en point malheureux lorsque l'on peut aimer.
Non, l'ame n'a point droit de regretter la vie,
Quand ce Dieu séduisant ne l'a point affermie.
Mais plus je sens le prix de ce fatal bonheur,
Plus un jeu criminel doit m'inspirer d'horreur.
A ma vertu trahie il faut une victime.
Mourons. Heureuse encor, pour expier mon crime,
D'avoir moins de regret à la clarté du jour
Qu'aux coupables transports d'un malheureux amour!

1712

BARSINE.

Ah! Madame, quittez ce funeste langage.
Plus on est malheureux, plus il faut de courage.
Vous partiez de la Cour: vous-même devant moy
Vous êtes par foiblesse imposé cette Loy:
La vertu maintenant vous la rend nécessaire.
Eh bien, exécutez ce que vous vouliez faire,
Et montrez que l'amour réduit au désespoir
Contre un cœur vertueux peut manquer de pouvoir.

Elismene.

Eh! crois-tu que je puisse étouffer ma tendresse?
Non, Barsine, je sens jusqu'où va ma foiblesse.
^{Il faut se vaincre} Voudrais-tu m'exposer à la honte, aux remords
D'avoir tenté sans fruit d'éteindre mes transports.
Car enfin, (sans frémir puis je le dire encore?)
Oùy, je ne respireis qu'autant que j'el'adore.
Ma gloire, la vertu, m'ordonnent désormais
De mettre tous mes soins à ne le voir jamais.
Mais le devoir exige un plus grand sacrifice,
Dont mon cœur déchiré reconnaît la justice.
ce feu, digne à la fois d'horreur et de pitié,
Il faudroit le réduire à la triste amitié.
Ce cœur qui m'a trahi, me trahiroit encore.
Mais tout redouble icy l'horreur qui me devore.
Que dis-je?... Ouvrez, fuyez; et du moins de mon sort
Allons trouver la fin dans les bras de la mort.

SCENE II.

Amintas. Licab.

Amintas.

Oùy, l'hymen désormais leur devient impossible;
Et j'ay seû leur porter le coup le plus sensible.
Mais je dois l'avouer, sans ce détour heureux
Leur amour m'arrachoit le succès de mes vœux.
C'en est ainsi qu'à la Cour la feinte, ou l'imposture
D'un malheur imprévu doit réparer l'injure.

Lycas.

De notre dernier Roy l'écriture et le sceau
Ne laisse aucun soupçon contre votre dessein.
Mais ne craignez-vous point que l'oracle ne nuise
Aux projets, dont tantôt vous formez l'entreprise?
En confirmant l'Inceste, il établit les droits
Qui placent Thélamire au Trône de nos Rois.

Aminas.

Cesse, Amy de vouloir soupçonner ma prudence.
La moitié du Secret demeure en ma puissance.
Et quand il sera temps, pour les voir confondus,
J'en auray qu'à montrer la Lettre de Cydnus.
Timante entre mes mains remit ce double gage.
Tu vois si jusqu'icy j'en ay scû faire usage;
Et j'espère qu'enfin rien ne peut désormais
^{Remonter à son dessein}
~~D'un si noble dessein~~ traverser le succès.

Lycas.

Mais avez-vous prévu?

Aminas.

Le trop de prévoyance
Fait souvent échouer notre vaine prudence.
Un cœur comme le mien par les Sorts démenti,
Dans les plus grands revers sçait prendre son party.
Les remords, Cher Lycas, ne sont que des fantômes.
On les peut appeller les foibles des grands hommes:
Et quand l'ambition les rapproche des Dieux,
Leurs plus hautes vertus sont des crimes heureux.
Je verray Thélamire avant que d'entreprendre.
Dans cet appartement je sçais qu'il va se rendre.
Je l'attends: et je veux, s'il se peut, redoubler
Le trouble et la terreur dont j'ay scû l'accabler,
Augmenter ses remords, irriter sa tendresse,
L'occuper du seul soin de vaincre sa foiblesse,
Pour me donner le temps de joindre nos amis,
Et de gagner les Peuples en faveur de mon fils.
Même en les soulevant, il a fallu me taire.
J'avois assujetti la révolte au mystère.
C'étoit beaucoup. En fin n'en n'attend plus que moy.
Je vais faire éclater..... Mais on vient. C'en est le Roy.

Scene III.

Thélamire. Amintas. Licas. Gardes.
Thélamire.

Amintas, est-ce toy ? viens, d'un Prince qui t'aime
Déplorer avec luy l'aveuglement extrême.
Crédules que j'étois ! Je soupçonnais ta foy
Au moment où ton zèle s'élevoit pour ton Roy.
Je sens mon injustice, et quoy qu'involontaire,
Parle, pour l'effacer, je suis prest à tout faire.

Amintas.

Seigneur, honorez moins le zèle d'Amintas.
Je connais mon devoir ; et j'en ignore pas
Que l'honneur d'être un jour à son Roy nécessaire,
En est pour un Sujet un trop digne Salaire.
Vous ne m'avez point vû, craignant votre courroux,
De ma Sévérité m'excuser devant vous.
Des flatteurs de la Cour j'ignore le langage.
Je ne crains rien. Je sçais à quoy l'honneur m'engage.
Sans estre corrompu par la faveur des Rois,
J'en ay toujours suivy les plus austères Loix :
Et quand vous auriez eu le coeur moins magnanime,
Vostre haine n'eust pû m'arracher vostre estime.
J'ose attenter le jour que ma bouche à regret
De votre sort fatal a trahi le secret.
Autant que je l'ay pû, j'ay gardé le silence.
Mais puis qu'enfin, Seigneur, vous sçavez sa naissance,
Oubliez la Princeesse ; et songez que vos pleurs
Justifieroient le sort qui fait seul vos malheurs.

Thélamire.

Célas ! N'est trop vray que de ce feu coupable
Je traîne, en frémissant, le trait ineffaçable.
Tourmente de desirs, déchiré de remords,
Je fais de toutes parts d'inutiles efforts.

Amintas.

N'attendez pas, Seigneur, qu'une indigne bassesse
M'empêche de combattre icy votre foiblesse.
Ouy, vous devez des coupables transports
Qui d'un coeur vertueux étouffent les remords.

La faiblesse des Rois ne peut estre cachée
Toute la Cour sur eux, en sans cesse attachée.
Que dis-je ? On sçait déjà la honte de vos vœux.
Vous verrez les flatteurs applaudir à vos vœux.
La faveur en leur Loy, l'intérêt seul les guide;
Et paré d'un faux zèle, ou d'un respect perfide,
La gloire de leur Roy ne les touchera jamais.
Pensez-y bien, Seigneur. Songez de vos Sujets,
Que vous perdrez ensemble et l'amour et l'estime;
Si vous vous engagez dans les routes du crime.
Mais mon trépas sçauroit m'épargner la douleur
De voir ceder mon Maître aux traits de son malheur.

Thélamire.

Ah! Si pour moy ton coeur en effet s'intéresse,
Épargne par pitié ma honte et ma faiblesse,
Et du moins, Amintad, en me faisant rougir,
A cette honte, enfin laisse le temps d'agir.
C'en est fait; et je veux que pour jamais éteintes,
Mes flammes, à mes remords ne portent plus d'atteintes.
Par d'indignes transports si je suis combattu,
Le triomphe en seras plus grand pour ma vertu.
D'un coupable retour je crains la violence.
Mais je veux que ma Soeur m'ôte toute espérance.
Je lui donne un Epoux: et pour mieux me punir,
Aux pieds de nos Autels je m'en vais le unir.
Malheureux! Le pourray-je? Ouy, ce juste supplice
Peut-être me rendra le Destin plus propice.
Il le faut; je le veux. Mais pardonnez, grands Dieux!
Quand je vous sacrifie un amour odieux,
Du plaisir de le voir je puis jouir sans crime:
Souffrez-moy ce desir; il est trop légitime,
Puisqu'enfin chaque jour mes yeux seront témoins
Du bonheur d'un Epoux couronné par mes soins.

Amintad.

Daignez me pardonner, mais j'en veux le dire:
L'amour n'a rien sur vous perdu de son empire.
Ce retour vexeux, il est aisé de voir
Qu'on ne le doit, Seigneur, qu'à votre desespoir.

C'est par vous que j'apprends à connoître les flammes, quinze
Dont l'appas séducteur empoisonne les ames :
Mais je vois que ce mal, quand le coeur est touché,
Par le trépas à-peine en peut estre arraché.
Je connois vos vertus, Seigneur ; je les respecte ;
Mais la foy d'un Amant me doit estre suspecte,
Et ce n'est que le temps.....

Thélamire.

Eh bien, dès ce moment
Tu vas estre témoin d'un si grand changement.
J'ay détruit de l'amour la puissance Suprême.
à un Gardien.

Appeller la Princesse. Ouy, ma bouche elle-même
A prononcé l'Arrest, et va luy déclarer.....
Contre elle, contre moy, je dois me rassurer.
Mais j'ay trop éprouvé ton amitié fidelle,
Je veux en même temps récompenser ton zèle.
J'estime, je connois les vertus de ton fils :
Pour l'Espons de ma Soeur, c'en luy que je chois.

Amintas - empressé.

Eh! Seigneur, à vos pieds. Eh! Comment reconnoître
Les bontez, qu'en ce jour j'éprouve de mon Maître?
Mais souffrez qu'un moment un intérêt plus cher
Et ma reconnaissance ose, et m'arracher.
Je ne dois, je ne veux ressentir que la joye
De retrouver mon Roy que le Ciel me renvoye:
Il s'en vaine luy-même; et malgré leur courroux
Je vois, de ses vertus, rougir les Dieux jaloux.

Thélamire.

Ouuvre. Dieux puissants! Achevez vôtres ouvrages;
Contre un charme fatal secondez mon courage.

Scene IV.

Thélamire. Elismène. Amintas. Licas.

Gardes.

Elismène.

Je ne m'attendois pas que vous même, Seigneur,
De mon sort aujourd'hui vous comblassiez l'horreur.
Quel en votre dessein ? Et sur quelle espérance
Avez-vous pu, Cruel, Souhaiter ma présence ?
Notre sort révélé ne vous suffit-il pas
Pour me fuir, s'il se peut, au delà du trépas ?
Pourquoy persécuter une ame infortunée ?
Que ne me laissiez-vous régler ma destinée ?
Sans crime je tombois dans l'éternelle nuit,
Barbare, et de ma mort vous m'arrachiez le fruit.

Thélamire.

Ah ! ma Soeur, ce discours augmente mon supplice.
Et mes remords du moins rendez plus de justice.
Mais ce n'en point assez de me justifier.
Ce moment m'est trop cher, je le dois expier,
Et d'un coupable feu, le Ciel que j'en atteste,
Va par ma propre main éteindre ce qui reste.

Elismène.

Ah ! cruel, malgré moy, vous me faites trembler.

Thélamire.

Si vous craignez ma mort, cessez de vous troubler.
Vous voir, Souffrir pour vous, en ma plus chère envie.
Quoy qu'il m'en coûte, hélas ! puis-je haïr la vie ?
Dans les folds de mon coeur je sens trop qu'un Mortel
Ne peut estre à la fois heureux et criminel.
Mais devois-je en rougir ? J'étois dans l'ignorance.
Le Sort tient les Mortels soumis à sa puissance.
Il a voulu sur nous signaler son courroux.
Nos sentimens enfin dépendent-ils de nous ?
Ce coeur trop malheureux n'a point de part au crime :
Je consens cependant d'en estre la victime.
C'est à vous d'imiter un si pénible effort.
Le Sacrifice est grand. Nous craignons moins la mort.
Mais nous devons songer qu'en l'état où nous sommes
Il nous faut satisfaire et les Dieux et les hommes.

Oùy, ce n'en point assez de renoncer à moy,
Il faut dès ce jour même engager votre Foy:
Contentez-y ma Soeur. De cette Loy cruelle
Peut-être en ce moment ma vertu dépend-elle.
Mon coeur toujours trop faible est prêt à s'emporter:
Le devoir en triomphe, il faut en profiter.

Elismène.

Vous estes, je le vois, digne du rang Suprême,
Puis que malgré l'amour vous regnez sur vous-même.
J'admire le cruel et généreux dessein,
Qu'aujourd'huy la vertu fait croire en votre sein.
Mais que m'ordonnez-vous? malgré moy j'en fais somme.
Laissez-moy pour jamais fuir un noeud qui m'étonne,
Et puis qu'enfin le crime a scû nous desunir,
En cessant de nous voir, c'en est assez nous punir.

Thélamire.

Je lis dans votre coeur qu'un reste de foiblesse
Cause encor le refus d'un hymen qui vous blesse.
Triomphez à jamais d'un mouvement jaloux:
Vous le devez aux Dieux, à votre frere, à vous;
Et ne permettez pas que les traits de l'envie
Puissent jamais flétrir une si belle vie.

Elismène.

Je sais que je suis un Destin plein d'horreur
Qui me couvrait les yeux du bandeau de l'erreur.
Mais quoy? pour expier un crime involontaire,
Un si grand sacrifice est-il donc nécessaire?
Ah! s'il faut m'immoler à mon cruel devoir,
Pourquoy choisissiez-vous ce temps pour me revoir?
Et ne deviez-vous pas, connaissant ma foiblesse,
Me sauver par pitié du péril qui me presse?
Mais c'est trop disputer. Il faut remplir mon sort.
En vain j'avois compté sur la fuite où la mort.
Bientôt les Dieux plus doux me la rendront peut-être.
De ma main cependant je vous laisse le maître.
Allons: et si mon coeur ose encor murmurer,
Je ne l'écoute plus que pour le déchirer.

Scene V.

Lichmen. Thélamire. Elismène. Amintas. Licas.
Gardes.

Lichmen.

A vos ordres, Seigneur, Arhis vient de se rendre.

Amintas.

Mon fils!

Thélamire.

Oùy: Son retour ne doit point te Surprendre,
Quand je t'ay déclaré son glorieux destin.

à Elismène.

Venez donc recevoir cet Epoux de ma main,
Princesse. Cet instant redouble vos alarmes!
Moy-même, malgré moy, je sens couler mes larmes:
Devornus-les. Allons apprendre à l'univers
Que la vertu résiste aux plus cruels revers.
De ce fatal hymen que la Pompe éclatante
Expie aux yeux de tous l'horreur qui nous tourmente,
Et prouve qu'arrachant tout espoir à nos feux,
Nous savons nous punir de la faute des Dieux.

Scene VI.

Amintas. Licas.

Amintas.

Tout succède à mes vœux, Licas; et Thélamire
Va livrer à mon fils la Princesse et l'Empire.
Aux portes du Palais cependant mes amis
Attendent le signal que je leur ay promis.
Va les trouver. Dis-leur que cet hymen s'apprete;
Qu'il faut bien se garder d'en traverser la Feste:
Mais en les renvoyant, exige leurs serments
De se rejoindre à nous, quand il en sera temps. /

fin du quatrième Acte. /

Acte V.
Scene I.

Vierge

Thélamire. — Seul.

Où vais-je ? Qu'ay-je fait ? Chaque moment me tue.
De ce Spectacle au moins épargnons-nous la vue.
Dispensons-nous de suivre Éléonore à l'Autel.
N'exigez rien de plus d'un malheureux Mortel,
Dieux Cruels ! J'ay plus fait que j'en eusse osé croire.
J'ay rempli mon devoir, j'ay satisfait ma gloire.
Enfin c'en est donc fait, chère et fatale Sœur,
Tu donnes pour jamais et ta main et ton cœur.
Le jour vient éclairer ce funeste hymenée.
Voilà donc, juste Ciel ! quelle en ma destinée.
De gloire, de plaisir, mes jours environnez
Vont estre pour jamais des biens empoisonnez.
C'étoit pour rendre encor mes peines plus affreuses,
Que le Sort m'accabloit de ses faveurs trompeuses.
Je perds tout ; ou plutôt j'ay tout abandonné.
Moy-même, à mes tourmens je me suis enchainé.
Vains efforts ! malgré moy, je sens mes foudres impies
Se rallumer encor au flambeau des furies.
Barbares, arrêtez ; Cédez à mes remords,
Souffrez que ma vertu me suive chez les Morts.
Mais que me veut Philaxe ? Quelle ombre tristesse ?

Scene II.

Thélamire. Philaxe.

Thélamire.

Que viens-tu m'annoncer ? Les troubles qui des pressés
Augmente la terreur dont je me sens saisi.
Je brûle, et je frémis de me voir éclairci.
A quelle épreuve encor mettroit-on ma faiblesse ?
Eh bien, en est-ce fait ? Arrière ex la Princesse !

Philaxe.

Oùy, l'hymen les a jointes, Seigneur : mais apprenez
A quels nouveaux malheurs vos jours sont destinés.
Amintas vous trahit. C'en son fils qu'il couronne ;
Il vous ôte à la fois Éléonore et le Trône.

Thélamire.

Dieux!

Philare.

La Princesse en pleurs subissant son Destin,
A-peines au jeune Artur avoit donné la main,
Des cris tumultueux font retentir le Temple,
Aminat, aux Mutins, sort luy-même d'exemple;
Et prononce ces Mots qui nous glaçant d'effroy.
"Thélamire, vous trompez; il n'est point votre Roy,
"Sachez que le feu Roy supposa sa naissance,
"Pour conserver chez luy la Suprême Puissance.
"Si l'échange fut secret; Peuple, n'en doute plus:
"Uliamène est ta Reine; et luy, fils de Cydnus.
De Cydnus, aussitôt il présente une Lettre,
Dans les mains du Pontife il ose la remettre,
Demande qu'on la lise. On reconnaît le sang.
On lit. Cydnus confirme encor votre Destin:
Et chacun confondu de ce revers étrange,
Ne sauroit plus douter de ce fatal échange.

Thélamire.

En est-ce assez, ô ciel! Par tout trahi, trompé,
De quels coups à la fois mon cœur est-il frappé?
Vous n'êtes point ma Sœur, Princesse trop fidelle;
Et nous ne recevons cette clarte cruelle
Que dans l'instant affreux qu'un Serment Solennel
Oppose à notre amour un obstacle éternel.
Toy, dont la barbarie a tissé mes misères,
C'est donc, pour l'augmenter, que ta rage m'éclaire,
Traître Aminat; Du moins par pitié de mon sort
N'alloit l'adoncir en me donnant la mort.

Philare.

Seigneur, songez à vous; Sans doute le perfide,
Voudra porter plus loin la fureur qui le guide.
Il vous craint: c'en est assez pour tout craindre de luy.
Son fils devenu Roy peut luy servir d'appuy.
Il a des Partisans: leur Troupe, en la plus forte.
Du Palais, Lichien défend encor la porte.
Montrez-vous; et du moins empêchez que ce jour
N'ajoute d'autres maux à ceux de votre amour.

Thélamire.

Eh, que m'importe, hélas! la grandeur Souveraine?
 Que m'importe le jour? je ne perds qu'Clémence.
 Quoy? j'aurois pu l'aimer, sans que jamais le temps
 eût altéré l'ardeur de nos feux innocents?
 J'oublierois à ses pieds mes premières alarmes,
 Et mes heureuses mains pourroient sécher ses larmes!
 Que dis-je? j'en frémis, un autre en son Giron.
 Soit barbare! voilà le dernier de tes coups;
 Et mon cœur désormais se braver ta rage:
 Tes traits sont épuisés; mais non pas mon courage.
 Suivez mes pas, Philaxe, allons leur faire voir
 Tout ce que peut tenter l'amour au désespoir.
 Ah! je ne prétends pas usurper la Couronne:
 Et la juste fureur où mon cœur s'abandonne,
 Ne veut que me vanger d'un Ministre odieux,
 Voir eneor ma Princesse, et mourir à ses yeux.

Scene III.

Thélamire. Philaxe. Lichimen.
 Lichimen

Seigneur, où courez-vous? Permettez que mon zèle,
 Du plus heureux succès vous donne la nouvelle.
 Fier de l'autorité du nouveau Souverain,
 Le perfide Amintas les armes à la main,
 Jusques à vous cherchoit à s'avoir un passage:
 Des plus féroces il anime la rage.
 "Suivez-moy, leur dit-il, et de l'usurpateur,
 "En s'assurant de luy, prévenons la fureur.
 Du Palais, à ces mots, il veut forcer la porte,
 Mais il excite en vain une trop faible escorte.
 La Garde me seconde; et de leur vain effort,
 Ils n'ont bientôt pour fruit que la honte et la mort.
 Moy-même je le joins. Mon bras que le ciel guide,
 Dans les flots de son sang raverse le perfide.
 "Je succombe, dit-il, mais je meurs glorieux.
 "Mes yeux ont vu mon fils regner malgré les Dieux.

Que dis-je ? le trépas pour mon cœur a des charmes,
Puisqu'enfin Thélamire y donnera des larmes:
J'enlève pour jamais l'espoir à mon amour:
C'est me vanger assez que luy laisser le jour.

~~Alas ! il est trop tard -~~ Thélamire
~~Ah ! Monstre, il est trop tard, la noire perfidie~~
M'eut esté moins cruelle en m'arrachant la vie.

Lichien.

Seigneur, le châtiment de cet audacieux
N'est que le moindre effet de la faveur des Dieux.
Après l'avoir puni, j'y volé dans le Temple.
Arhis, loin d'imiter cet odieux exemple,
De son Pere cruel détestant les forfaits,
Dévoué hautement ses malheureux bienfaits.
Aux pieds de la Princesse il remet la Couronne.
" C'est à vous, luy dit-il, que le Destin la donne:
" Pour vous la conserver, trop heureux, si mon Sang
" Exploit des fureurs dont je suis innocent !
" Mon cœur du moins vous vange. Adieu, belle Elianée:
" Je vous rends votre foy, je brise votre chaîne.
On voit rompre avec joye un hymen odieux,
Et la Princesse enfin est rendue à vos vœux.

Thélamire.

Ay-je bien entendu ? Croiray-je ce miracle ?
Les Dieux, à mon bonheur ne mettroient plus d'obstacle.
Courons..... mais je la vois.

Scene IV.

Vianouf

Thélamire. Clismène. Barsine. Philare.
Lichimen. Gardes.
Thélamire.

Clismène, est-ce vous?

Vous vivez, vous regnez! En ce moment si doux,
Luyré du bonheur que le Ciel nous envoie,
Permettez qu'à vos pieds mon ame se déploie.
Le Trétre, qui longtemps nous abusa tous deux,
Et jayé de son sang ses complots dangereux.
Son fils n'a pas osé jouir de ma disgrâce;
Et sur les de ma Princesse il m'a rendu ma place.
De cet hymen forcé, la justice des Dieux
Et permis qu'on brisât les détestables noeuds.
^{On cesse, vous pouvez}
Vous pouvez désormais disposer de vous-même.
Et je suis tenir tout des mains de ce que j'aime.
Quel moment plus flatteur! Quel état plus heureux!
Le Ciel a surpassé les plus doux de mes vœux.
Mais qu'est-ce que je vois? O Ciel! Était-ce un songe?
Dans quel trouble nouveau ce triste accueil me plonge!
Clismène, parlez. Eh quoy, vous soupirez?
Vous voulez vous cacher! Justes Dieux! Vous pleurez!
Je ne quitteray point vos genoux que j'embrasse,
Que vous n'expliquiez un doute qui me glace.

Clismène.

Ah! Seigneur, levez-vous. En l'état où je suis,
Je ressens vôtres joies autant que je le puis.
Mais ne nous flattons pas... Ciel! que vais-je lui dire?
Ma faible voix s'éteint; je tremble, ... je soupire.
Contraignons-nous encor. Je ne suis plus à moy,
Je ne puis dégager mes serments et ma foy:
Et cet Epoux, à qui vos ordres m'ont donnée,
A voulu vainement rompre notre hyménée:
Sa vertu le trompoit. Je lui dois cet aveu.
Ne lui reprochez point; il en jouira peu:
Mais enfin il est vrai qu'un noeud fatal nous lie;
Et je dois être à luy le reste de ma vie.

Thélamire.

Qu'entends-je ! Quel discours ! S'adresse-t-il à moy ?
 Je sens plus que jamais renaitre mon effroy.
 Quoy ? Lorsque nôtre amour a cessé d'estre un crime,
 Quand l'espoir d'estre heureux nous devient L'gitime,
 Quand les injustes noeuds d'un hymen trop cruel
 Viennent d'estre brisez au pied du même Autel,
 Quand vôtre Epoux enfin vous cède à Thélamire,
 C'est vous qui devant moy refusez d'y souscrire ?

Eliomène.

Je vous l'ay dit, Les Dieux sont garands de ma foy,
 Il n'en demandez pas plus. Seigneur, oubliez-moy.
 Vos pleurs sont Superflus. Je ne puis que vous plaindre.

Thélamire.

Hélas ! quel coup affreux aurois-je encore à craindre ?
^{Prince, j'explique tout : achève mon malheur}
~~De tout ce que j'envisage, j'envisage mes crimes confondus.~~
^{Ah ! j'en ai vu plus, j'ay perdu votre cœur}
~~Prince, expliquez-moi. Ah ! vous ne m'aimez plus.~~

Eliomène.

Vous en allez juger. Si instant fatal approche.
 Epargnez-moy du moins cet injuste reproche ;
 Respectez par pitié l'horreur de mes tourmens ;
 Et laissez-moy jouir de mes derniers momens.
 Oüy, quand du sort cruel la colere furente
 Fut, pour nous desunir, forgé ce faux Inceste,
 Malgré tous mes efforts, je vous aimois toujours ;
 Et ce lien trop cher eust conservé mes jours :
 Mais en me condamnant à vivre pour un autre,
 Vous avez décidé mon malheur et le vôtre.
 En vous obéissant j'ay voulu vous punir :
 Et de mon foible cœur ne pouvant vous bannir,
 J'ay pris soin que la mort pût de cette journée
 M'affranchir des devoirs d'un si triste hymenée.
 Heureuse, si celui qui m'arrachoit à vous,
 N'eust pas même jouy du nom de mon Epoux !
 Si du Poison trop lent le secours favorable
 N'avoit pu prévenir ce moment redoutable !
 Mais ~~l'importun~~ l'effet n'a pas tardé longtemps ;
 Et je sens approcher le trépas que j'attends.

Alc. tombe sur Rastin.

Thélamire.

Vous m'aimez, vous mourez! Après ce coup funeste,
Frappez, délivrez-moy du jour que je déteste.
Ah! c'est de mon amour le barbare flambeau
Qui guide seul vos pas dans la nuit du tombeau.
Ouy, c'est moy qui vous perds. Ma fatale tendresse,
Pour vous assassiner, surpnt v^{otre} foiblesse.
~~Voyez de ma main couler mon sang avec mes pleurs.~~

~~Fin de l'acte.~~

Clémène - l'autre.

~~Cruel, si vous m'aimez, cachez-moy vos douleurs;~~
~~Si vous m'aimez, soutenez vos malheurs.~~
Notre sort éclaircy me rend une Couronne:
Je ne la perdray point, puis que je vous la donne:
~~De mon sang, couvrez le d^{eu}x de mon sang.~~
~~Ne la refusez pas de cette même main.~~
~~Quoy, si d'un mort n'avez point les d^{eu}x?~~
~~Qui toujours, de la croix, attend son Destin.~~
N'oubliez pas combien notre amour vous fut chere.
Vivez, et pour regner, soyez toujours mon frere.
C'est pour vous en pri^{er} que je meurs dans vos bras.
~~Tout se souvient, aux d^{eu}x, reprocher mon trépas,~~
Puis que sans offenser leur justice Suprême,
Je puis, en expirant, vous dire, je vous aime.

Scène V. ex dernière.

Thélamire. Philax. Lichimén. Gardes.

Thélamire.

Clémène!.... Elle meurt!... Ah! que, ce ser du moins.....
~~ou de Thélamire.~~

Cruels, que faites-vous? Et quels barbares sont?....
Clémène, à tes yeux la lumière est ravie,
Et l'on veut prolonger ma détestable vie!
Mais c'est en vain: je sens qu'au défaut de mon bras
Mon desespoir suffit pour hâter mon trépas /.

fin. /.

Traité de France

J'ay eu par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Paris une
Bouillie qui a pour titre Théamides en de quoi que l'on peut
en permettre la représentation en 2^e partie 1739

Orbillon

Par, Louis de Repentin adieu 3. mars 1739.

Revue







